Tréma

5 | 1994

Enseigner de la géographie (Actes de colloque)

La géographie aujourd'hui : des concepts à l'enseignement

Roger Brunet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trema/2271>

DOI : 10.4000/trema.2271

ISSN : 2107-0997

Éditeur

Faculté d'Éducation de l'université de Montpellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1994

Pagination : 11-27

ISSN : 1167-315X

Référence électronique

Roger Brunet, « La géographie aujourd'hui : des concepts à l'enseignement », *Tréma* [En ligne], 5 | 1994, mis en ligne le 01 mai 1994, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trema/2271> ; DOI : 10.4000/trema.2271

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tréma

La géographie aujourd'hui : des concepts à l'enseignement

Roger Brunet

- 1 La mission dont j'ai été chargé par Robert Ferras consiste à tenter d'établir un lien entre les développements de la recherche et leurs traductions possibles dans l'enseignement de la géographie, notamment celle qui est dite « régionale ».
- 2 La géographie est une science vivante. La preuve, c'est qu'elle bouge. Elle a d'ailleurs toujours bougé. Mais à certains moments cela va plus vite et plus profond : elle a sûrement davantage bougé dans les trente dernières années que dans les trente qui précédaient. Vous qui enseignez, vous avez une lourde responsabilité : en fixer l'image dans des esprits frais, où elle risquerait de s'incruster telle quelle pour plusieurs dizaines d'années, si vous ne leur appreniez en même temps qu'il faut l'apprécier dans le mouvement. Afin d'éviter la pesanteur qu'évoque Azouz Begag : « Il ne faut pas dire à mon père des choses contraires à la géographie qu'il a tracée dans sa tête. Il devient nerveux ». De fait, nous payons aujourd'hui des dégâts d'il y a quarante ans, et davantage. Ne les reproduisez pas à nouveau pour quarante ans de plus - car le privilège, et l'inconvénient, d'une discipline scolaire obligatoire, est bien sa considérable capacité de reproduction. Ne perdons plus de temps pour donner de la géographie une image à jour, une image d'aujourd'hui. Déjà, c'est insuffisant pour l'avenir. Mais c'est le moins que l'on puisse faire. Or l'image de la géographie d'aujourd'hui est désormais celle d'une géographie recentrée. Il faut s'expliquer sur ce point.

I. Du recentrage

1. Des curiosités renouvelées, un centre retrouvé

- 3 Depuis quelque 25 ans, ou environ, nous avons appris à intégrer dans l'analyse géographique un certain nombre de curiosités, et plusieurs champs de réflexion, dont elle était plutôt dépourvue auparavant. Citons notamment tout ce qui relève :
 - des structures et des systèmes, au sens du mouvement scientifique contemporain ;
 - des stratégies des acteurs et des théories de l'action ;
 - des représentations desdits acteurs, dans l'espace et par rapport à l'espace ;
 - des modèles de phénomènes et d'objets géographiques ;
 - des lois de la production et de l'organisation de l'espace.
- 4 En même temps, la curiosité pour les objets géographiques s'est diversifiée, en s'orientant vers des domaines aussi différents, et relativement « neufs », que les mondes de l'ombre, la géographie des « genres », c'est-à-dire des différenciations sexuelles dans les usages de l'espace, la géographie de la santé, etc.
- 5 Cela aurait pu aboutir à un éclatement, une incohérence, une géographie qui « touche-à-tout » mais toujours en effleurant. Et, en effet, les géographes n'ont pas toujours évité la dispersion, ce qui n'a pas manqué d'entraîner de nombreux désarrois, de réelles pertes d'orientation, sinon d'identité. D'aucuns prétendaient même que non seulement on avait « perdu le nord », mais encore que la géographie ne l'avait jamais trouvé.
- 6 Et, cependant, certains d'entre nous, notamment autour des groupes associés de L'Espace géographique et de Géopoint, se sont efforcés en même temps de recentrer la géographie et de préciser sa place dans le champ de la connaissance. La démarche et ses résultats sont exprimés dans le premier volume de la Géographie Universelle (I, Le Déchiffrement du Monde) ; le volume issu du colloque d'Amiens (Enseigner la géographie du collège au lycée, 1991, CRDP de Picardie, 1992) en donne une sorte de résumé.
- 7 Les choses peuvent se dire ainsi : au lieu de plaquer curiosités et approches nouvelles sur une poutre vermoulue, on a refait la charpente. On a élaboré la cohérence : c'est le centrage. On a intégré tous ces apports dans une construction nouvelle qui oblige à penser la géographie autrement. Pour un temps, évidemment : la science étant vivante, cela bougera toujours par la suite. On a changé de paradigme : de la science dont on dit qu'elle visait à étudier les « rapports entre l'Homme et la Nature », ou à faire « le matérialisme de l'Histoire » comme le voulait Michelet, bref de la mise en place des éternités dans les configurations de la nature, on est passé à la science qui étudie l'espace et le territoire comme produits de l'action humaine - et conditions de sa reproduction.
- 8 On pourrait considérer ceci comme un simple déplacement de centre de gravité ; et ce l'est en effet, d'une certaine façon. Pourquoi parler alors de recentrage ? C'est simplement que l'on retrouve ainsi (mais « à un stade supérieur », c'est bien connu en dialectique...) des curiosités originelles, parfois perdues de vue dans l'institutionnalisation et l'euphémisation antérieures de la géographie ; des facultés d'étonnement, comme en eurent les Grecs de l'Antiquité ; et deux grandes questions : qui est l'Autre ? que faire de notre territoire ?

2. La science des contrées

- 9 Cette géographie se pose comme science des contrées. On sait que la « contrée » est le pays qui est contre - tout contre ; contre et avec ; avec et ailleurs. La géographie science des contrées a donc la « régionale » au cœur, avec évidemment les outils conceptuels de notre temps.
- 10 En vérité, la géographie a toujours eu pour ambition :
 - d'étudier les configurations du Monde ; il est notamment sorti de cette curiosité la géographie dite mathématique et la géodésie, science des mesures de la Terre ;
 - d'aller à la découverte de l'Autre, pour agir : avec ou contre lui, pour échanger avec lui, en tirer parti, ruser avec lui, et le subjuguer s'il le faut ;
 - de découvrir et comprendre notre propre territoire, pour en améliorer l'organisation et la gestion.
- 11 Dans les trois cas, cela suppose de découvrir aussi les « règles du jeu », autrement dit les lois de la production de l'espace, afin de comprendre et de situer. Ce pourrait être la fonction de la géographie dite générale ; mais celle-ci s'est engloutie et épuisée dans un millefeuilles thématique, sans se concentrer suffisamment sur la recherche des lois du territoire ; et la géographie, partie de ces curiosités, a subi d'amples dérives :
 - la tentation de l'inventaire pour l'inventaire ;
 - le naturalisme, par lequel elle s'est longtemps cantonnée à décrire la « base naturelle » de l'activité humaine, « le sol » selon Vidal, comme d'ailleurs le lui demandaient des historiens, et quelques autres, anxieux de mesurer l'« arrachement » ou la « libération » de l'humanité par rapport à son état de nature ;
 - on en voit pointer de nouvelles, autour de fascinations retrouvées pour « le sol », « les racines », « le territoire », dont on a déjà oublié ce qu'elles avaient pu produire comme déraison au temps de la « géopolitique » pronazie et des revendications d'« espace vital ».
- 12 De ces dérives, nous ne sommes nullement débarrassés. Car elles mènent à des ornières profondes, vers lesquelles l'esprit humain glisse aisément lorsqu'il sommeille. D'autre part, je suis bien conscient que les avancées décrites n'ont évidemment pas la même ampleur partout - vous n'ignorez pas qu'un Trissotin quelconque de votre Association professionnelle a protesté contre le poids d'un « courant » de la géographie qu'il estime « contesté et contestable », sans avoir eu toutefois le courage de le désigner (il paraîtrait qu'il songeait à nous, mais pour cela il eût sans doute fallu qu'il nous eût lus...), et qu'il subsiste d'appréciables scléroses dans l'Université et chez les chercheurs, bien entendu.
- 13 Ces avancées, cependant, atteignent peu à peu les milieux dits de l'action (patrons, collectivités locales, administrations, interprofession), voire certains médias. Elles n'ont pas encore vraiment ébranlé les sciences sociales et les philosophes, ni les milieux de l'édition - pourtant, elles commencent à remuer même le musée Grévin, dont on vient d'apprendre qu'il créait des musées de maquettes géographiques. L'intelligentsia finira bien par s'apercevoir qu'il se passe quelque chose. Il lui faut du temps. N'en perdons pas trop.

3. Penser la géographie autrement

- 14 Le recentrage de la géographie amène à penser la géographie autrement. Et non à rajouter des apports récents à une approche classique impassible, comme le font souvent

les manuels dans leur désir d'œcuménisme, au risque de tout brouiller. Il y a des moments où le fameux palimpseste doit être regratté, quand il n'y a vraiment plus la place pour écrire, si peu lisiblement que ce soit.

- 15 Comment peut-on « penser la géographie autrement ? ». Je ferai l'hypothèse qu'il serait bon de prendre deux décisions.

A. Partir de deux notions fondamentales

1. La géographie étudie le territoire de l'humanité. Plus précisément, elle est celle des sciences humaines qui met le territoire de l'humanité au centre de son travail, même si d'autres s'y intéressent à l'occasion. L'humanité, en vivant, produit quantité de choses : des enfants, des biens, des lois, des institutions, des apprentissages, de l'art, des récits, de l'histoire, etc. Elle produit aussi de l'espace, et du territoire, dont elle se sert pour vivre, se reproduire et progresser. Espace et territoire comprennent des lieux, habités ou non ; des surfaces appropriées et plus ou moins « mises en valeur » ; des chemins qui les relient, les drainent et les irriguent ; des mailles à travers lesquelles on les gère. Il y a des façons de se représenter tout cela, et de s'en servir ; cela fait des champs de forces, et des conflits d'usage. Tels sont les objets fondamentaux de la géographie.
2. La « géographie » d'un pays, d'une contrée, correspond pour nous tous à son territoire, et pas seulement à sa configuration physique ; c'est une évidence, même si, hors de la géographie, cela ne se sait pas toujours. Nous avons donc affaire à une étendue définie, située, appropriée, convoitée, avec des populations - donc des acteurs - utilisant un espace qu'elles ont « produit » (ou conquis) génération après génération, et qu'elles transforment en mettant « en valeur » ses ressources (y compris les ressources matérielles, et celles qu'elles y inventent), et en l'équipant à cette fin.
Ce territoire contient des héritages, et parmi ceux-ci des faits naturels. Il a des voisins. Il a des relations avec l'extérieur. Il est donc situé dans le temps et dans l'espace du globe. De là découle une deuxième exigence.

B. Penser l'espace géographique comme champ et comme système

1. L'espace géographique est champ d'action de populations et condition de leur reproduction (l'une des conditions, pas la seule) ; il en est ainsi jusque dans les activités apparemment les plus « délocalisées » (au sens exact de ce mot) comme les paradis fiscaux, les bourses de capitaux ou les télécommunications, qui ont en fait leurs propres lois de localisation, leurs lois géographiques ;
2. L'espace géographique est un ensemble de lieux liés, de systèmes de lieux et de réseaux, dont le géographe étudie la disposition, le contenu, les dynamiques, l'environnement au sens large.

II. Hendécalogue

- 16 Je tire de ces prémisses une dizaine d'exigences, dont je sais qu'elles sont respectées et valorisées par les bons professeurs, mais que je ne vois pas encore apparaître bien clairement dans la plupart des livres. Imaginons qu'il s'agisse des dix commandements de la géographie ; bien entendu, ils seront onze, pour respecter un vœu laïque de Robert Ferras.

1. Changer d'implicite

- 17 Il existe en géographie un implicite très répandu, et pour cette raison il n'est que rarement perçu. Mais si l'on fait un retour sur soi, l'on s'aperçoit que l'harmonia mundi continue à inspirer massivement le travail des géographes. La géographie traditionnelle est lisse. Tout y est expliqué, ou plus exactement adapté, ajusté. Elle exprime l'évidence, la fatalité, l'incontournable : comment les choses pourraient-elles être autrement, puisque l'on en a décrit la mise en place et le déroulement, devenus « logiques » par le seul fait de leur exposition et des tentatives d'interprétation si naturelles que l'on y introduit ? La généalogie (plutôt que l'histoire, hélas) justifie tout a posteriori, surtout d'ailleurs quand elle est « régressive », qu'elle remonte le temps, ce à quoi certains géographes ont cru astucieux de s'appliquer. Elle fait de notre monde, en son ordre hérité, pour ainsi dire donné, et donc divin, le meilleur des mondes possibles, puisqu'il est. C'est ce que brocardait déjà Voltaire, et ce pour quoi il écrivit *Candide*.
- 18 Nous devrions nous débarrasser de cette représentation, au profit d'un espace géographique vu comme une œuvre humaine, donc absurde et sublime, « pleine de bruit et de fureurs », d'erreurs autant que de bonheurs - et il est des erreurs qui « réussissent » et perdurent -, riche de tensions et de contradictions. Qui fonctionne comme il le peut, et parfois fort mal. Qui bifurque et, parfois, saute. Où rien n'est nécessaire, même si beaucoup est déterminé. Où les choix et les accidents font partie de l'existence pratique. Où les « dotations » de la nature sont utilisées de façons fort diverses et où les « rentes de situation » changent.
- 19 Un système géographique est ce qu'il est. Ce que les générations l'ont fait être. Nous avons à l'analyser tel qu'il est - il peut être utile de savoir d'où il vient, et comment il y est parvenu, pour mieux en comprendre le mouvement, les éléments et les vecteurs décisifs, voire les lieux clés. Même ses éléments les plus apparemment permanents, configurations naturelles et équipements lourds, n'existent que vus, perçus, utilisés, voire mythifiés.
- 20 De ce système, nous avons à identifier les logiques présentes et les rationalités, lesquelles ne sont pas des en-soi, mais sont doublement relatives : à l'époque considérée, à la société qui l'anime - comment comprendrait-on les « rationalités » de la Nouvelle-Angleterre, ou de Saint-Petersbourg, toutes deux dans des « environnements » « absurdes » ou « aberrants », sinon par des rationalités d'un moment, de certains acteurs, changées par la suite en d'autres rationalités par leur propre fonctionnement et leurs propres mutations ? Cette conscience devrait nous éviter à tout jamais de parler de situations « artificielles » ou « irrationnelles », et nous rendre sensibles aux contradictions, voire aux paradoxes ; ainsi qu'aux logiques cachées derrière d'apparentes oppositions : comme celle qui proclame terre d'accueil un Midi qui a longtemps été particulièrement rébarbatif et hostile au nouveau venu, ou celles par lesquelles le Languedoc-Roussillon se situe en général soit tout à fait en tête, soit tout à fait en queue dans la plupart des indicateurs statistiques des régions françaises.

2. Changer de plan

- 21 Nous devrions également modifier certaines habitudes de communication, surtout en géographie dite régionale. L'expérience de la Géographie Universelle montre que c'est difficile. Raison de plus pour insister.

- 22 Bien des exposés conservent le plan à tiroirs, dans un ordre qui va approximativement du géologique au touristique ou au culturel, en s'efforçant de respecter une proportion de moitié de géographie dite physique et moitié de géographie dite humaine ; avec, dans la première, infiniment plus de géomorphologie que de fluides et de vivant et, dans la seconde, les catégories figées « population », « économie », « transports », etc., où trouvent mal leur place le travail et l'emploi... Il n'est plus possible de conserver cet artifice. Il correspond à une logique de pensée archaïque. Qu'on le veuille ou non, par son ordre même il repose sur la permanence du déterminisme naturel - pire, du déterminisme par les roches, ce « sol » qui fut cher à Vidal de La Blache.
- 23 Ce qui nous importe, et qui devrait structurer l'exposé, c'est l'analyse des systèmes géographiques à partir de leurs articulations majeures ; c'est l'exposé des grands problèmes de l'espace considéré. Il nous faut présenter les éléments essentiels des systèmes et leurs relations, identifier les connexions et apprécier les rétroactions, observer les réseaux, définir des milieux au sens large, c'est-à-dire pas seulement naturels ; et, dans ceux qui sont naturels, donner toute leur place aux flux et au vivant, au bioclimatique si l'on veut.
- 24 Ce contenu peut être organisé par grandes questions, en mettant en valeur ce qui est le plus déterminant, le plus significatif, le plus enrichissant pour la culture et l'intelligence des élèves.
- 25 Un bon exemple peut en être trouvé dans la Géographie Universelle consacrée à la France, où Denise Pumain et Thérèse Saint-Julien ont fort bien analysé les grands champs qui structurent l'espace français, et par là ont fait clairement comprendre l'essentiel de ses différenciations, de ses arrangements et de ses problèmes d'aménagement.
- 26 De même, on pourrait par exemple construire un exposé sur la Suisse en se référant aux quelques principes majeurs d'organisation de son territoire¹ : 1. L'effet de bastion, associé à une certaine fermeture, à toute une culture, autant qu'au relief même, et à des pratiques politiques contemporaines ; 2. La structure cantonale, issue des origines, constituée en mythe historique et en réalité de gestion, qui à la fois morcelle et unit, et s'oppose à l'émergence d'un seul canton, d'une seule ville, d'une capitale tentaculaire ; 3. La situation au sein de la mégalozone européenne, ce qui va avec l'accumulation de capital et le développement de la bourgeoisie et des firmes, l'urbanisation, l'industrie, les circulations de transit et les problèmes contemporains qu'elles posent dans un espace dense et parcimonieux ; 4. La position de micro-État au contact de grandes puissances, qui y entretient, à la fois, quelque neutralité et sécurité, des activités dérivées (les institutions internationales), le rôle bancaire, et quelques parts de l'antimonde des paradis fiscaux et des mafias ; 5. La compétition des trois grands champs culturels dont relève partiellement l'espace suisse : le germanique, le français, l'italien ; 6. L'opposition plaine-montagne, qui est aussi celle du cloisonnement (et des paysages glaciaires et lacustres) du sud et du développement d'un réseau urbain de piémont typique côté nord, et qui assure certains échanges ; 7. Le zonage bioclimatique sud-nord, qui a au moins le mérite de déterminer (ou contribuer à déterminer) quelques flux, l'originalité et l'attrait des rivières méridionales, la localisation des vignobles, etc. ; 8. Le jeu combiné et réciproque des métropoles étrangères voisines (groupe allemand, Lyon, Milan) et des grands centres du pays, qui agissent sur les pourtours (Zurich, Bâle, Genève) et s'en nourrissent ; 9. Les effets locaux de barrière apportés par la configuration même du Jura et des Alpes, des passages et des autonomies relatives qui leur sont associés - et, au contraire, l'assez large

ouverture vers le nord-est qu'introduit ce dispositif, privilégiant une direction de relation, et sans doute l'une des trois cultures.

- 27 Ce n'est qu'un exemple. Tout pays, toute région, est susceptible d'être ainsi analysé et présenté. La structure de l'exposé par grande question permet de comprendre un système complexe, et contient son « explication », en mettant les éléments et les relations à leur place stratégique. Elle doit évidemment inclure les réponses à nos questions fondamentales : où est-ce, comment est-ce fait, que s'y passe-t-il, où cela va-t-il, quels sont les champs et les voisins, quels sont les grands acteurs et leurs choix, comment s'organise l'espace, et que peut-on en penser, comment cela peut-il s'évaluer ?
- 28 Aussi les plans d'exposé ne peuvent-ils qu'être différents selon les espaces considérés.
- 29 Si je parle de l'extrême Nord canadien ou de l'Arctique russe, j'ai envie d'évoquer immédiatement le froid, et l'espacement des lieux de survie, et d'aborder la question de l'intérêt que peuvent représenter ces lieux « extrêmes », « inhumains », pour certaines ethnies ou pour les grands stratèges militaires ; et d'imaginer comment on peut y vivre, et à quel prix.
- 30 Si je parle du Morvan, ce sera pour tenter de comprendre un bout du monde intérieur, un môle isolé au milieu de la diagonale du vide, triplement fermé par sa position en bout de quatre départements, à l'écart des routes, et par le morcellement des finages et des terroirs ; on en verra la relation avec dictons et cultures (au double sens du mot culture) ; j'aurai besoin assez tôt de ses altitudes relatives, et de l'acidité de ses sols ; mais la situation géographique, ici, me semble primordiale, jusque dans ses usages contemporains, sa propre et toute relative attraction.
- 31 Si je dois parler du Poitou, j'exploiterai à fond le concept de seuil, mais pour montrer qu'il est d'abord en marge de tout, toujours entre deux : entre France vieille et France jeune, France vide et France peuplée, France industrielle et France qui l'est peu, entre fortes et faibles qualifications des travailleurs, entre fort et faible emploi féminin, entre fortes et faibles créations d'emplois, entre fortes et faibles formations, voire à mi-chemin de la France des mortalités précoces et de la France en bonne santé... Une telle concordance ne relève pas du hasard, et mérite une place éminente.
- 32 Si j'ai à parler de l'Oural, ce sera d'abord par la constellation dense de villes du « réduit » du complexe militaro-industriel russe (avec gigantesque concentration de moyens stratégiques, main-d'œuvre captive, villes secrètes, expériences nucléaires et chimiques éventuellement catastrophiques, et pollutions associées ; et les désarrois présents, mais la puissance réelle, de ses entreprises) ; qui tient du chorotype « wald », né assez tôt (XVII^e siècle) de la conjonction entre minerais, eau, bois ; colonie maintenant autonome du « centre », à la fois éloignée et proche, et porte de la Sibérie (dont elle partage les hivers), où les relations majeures sont transverses, entre « centre » et espaces pionniers ; ce qui m'amènera à parler de l'orthogonalité de ces circulations et de l'orientation générale de reliefs fort modérés et discontinus en dépit de l'apparence des cartes à petite échelle - on aura vite fait de le préciser et d'associer ce dispositif à la vieille soudure de deux plaques... - à vallées « appalachiennes » parallèles et plutôt closes, et considérables ressources touristiques hors des agglomérations ; puis des subdivisions évidentes dans le sens nord-sud, et une forte différence des deux piémonts ouest et est, si l'on peut parler de piémonts.
- 33 À traiter des Pays-Bas, il me semble que l'accent serait mis sur la capacité de ses habitants et de ses entreprises à inventer des ressources dans un espace apparemment « ingrat »,

mais qui s'est trouvé assez tôt « bien placé », au point de disposer de capitaux et de volontés qui lui ont permis d'être fondamentalement un pays « hors sol » si l'on peut dire, avec des activités sans rapport avec sa taille et sa nature. Il faudra donc très tôt parler de l'accumulation, et de la place du commerce intelligent (et éventuellement cynique) dans la colonisation outremer (qui pose aujourd'hui quelques questions démographiques et ethniques). Il faudra évoquer l'ampleur de deux éléments clés du système d'énergie local, le capital et l'information ; du Rhin et des trafics transeuropéens ; des techniques commerciales de pointe (qui en font un meilleur producteur de « primeurs » que le Vaucluse...). On sera amené à voir dans cette synapse de la mégapole européenne l'un des modèles de delta, avec des logiques de delta comme espace de communication et terrain inconfortable ; d'où résultent les transformations du site et du plat pays ; avec une conurbation étendue, la Randstad, dont la structure et les paysages méritent d'être analysés, y compris à travers les grands peintres qui témoignent de la précoce richesse. Resterait à voir ce que donnent aujourd'hui le double horizon maritime (y compris par les gisements de gaz...) et continental (y compris dans l'intérêt pour l'intégration européenne) et la gestion d'un espace limité et chargé (où les questions d'environnement et d'urbanisme ont été ouvertes très tôt et de façon assez exemplaire).

3. Changer de vocabulaire

- 34 Nous devrions réexaminer certains de nos mots familiers, et abandonner quelques façons trop relâchées, moins innocentes à la longue qu'elles ne le paraissent. Finissons-en avec les frontières « artificielles » (elles le sont toutes par définition) et les découpages « aberrants » (ils ne le sont que par rapport à la logique de celui qui les trouve tels), avec les sols « ingrats » et les paysages « âpres ». Réfléchissons à ce qu'impliquent des mots courants comme « favorable » (pris absolument), « influence » (qui vient des astres), « vocation » (qui est appel divin) et « condition » (qui n'est en général que simple caractéristique, et en rien condition d'existence) : tout ce vocabulaire banalisé, « euphémisé », a beau ne rien signifier (alors pourquoi l'employer, sinon comme langue de bois ?), sa répétition n'en finit pas moins par donner un vague brouillard d'éternité, de fatalité et même d'irrationalité à bien des propos de géographes.
- 35 Si l'on y ajoute l'abus des « accueillant », « pittoresque », « divers » et « varié », nous nous trouvons précisément dans le champ du vocabulaire bourgeois du XVII^e siècle, celui de Monsieur Jourdain. Il serait temps de nous mettre à jour. Il ne faudrait pas que, par le vocabulaire même, la classe de géographie soit celle où l'esprit paresse, où l'on ne pense pas, où l'on s'exprime par clichés. À cette langue fleurie de poncifs au ras des pâquerettes, il ne s'agit certes pas de substituer d'autres langues du bois dont usent certains voisins en sciences sociales, ni d'invoquer, pour mieux dire, des « formations sociospatiales » et autres fétiches à sigles et échasses ; mais d'employer des mots en situation, qui ont du contenu, et quelque rigueur - permettez-moi de vous renvoyer aux Mots de la géographie, où nous avons tenté cet effort.

4. Changer les échelles

- 36 Nous devrions rompre avec les présentations monotones des ensembles géographiques, celles qui consistent à prendre successivement toutes les régions au même niveau (de taille ou de rang hiérarchique, la France en six parties subégales, ou 22 régions). C'est ce

que fait la géographie dite régionale classique, au point que « géographie régionale » est parfois devenu synonyme de « étude du premier niveau de découpage d'un État », et que des esprits inquiets sont désespérés quand cette dimension (au demeurant extraordinairement variable selon les pays !) ne fait pas l'objet d'une présentation systématique !².

- 37 Il nous faut donner au public, aux élèves, une idée de la façon dont les choses se passent à plusieurs niveaux : le quartier ou le « local » ; la contrée ou « pays » ; le bassin ou « zone d'emploi » ; la région ou province ; l'État ; d'autres ensembles significatifs : les Alpes, ou le couloir du Rhône, ou la diagonale aride, bien sûr. Il nous faut, comme au cinéma, « changer de plan », dans un autre sens du mot : changer de regard, de profondeur de champ ; bref d'échelle. Et en profiter pour sortir des hiérarchies administratives, afin de montrer les pluriappartenances : un lieu, un espace géographiques donnés, relèvent en général de plusieurs ensembles de plus grande taille, souvent de natures différentes.

5 - Varier les objets

- 38 Nous avons en effet affaire à plusieurs sortes d'objets (ou « êtres ») géographiques, et nous devons trouver moyen de les présenter dans l'enseignement de la géographie. Rappelons seulement les principaux :
- le lieu (quel qu'il soit, et la ville est aussi un lieu) ;
 - la maille (ou circonscription de gestion), de la commune à l'État, voire à la confédération ;
 - la contrée (ou « pays », ou « géon ») ;
 - le réseau ;
 - le champ (ou domaine, aire d'extension et de manifestation d'un phénomène) ;
 - la distribution spatiale (d'un objet, d'un phénomène, d'une classification) ;
 - l'espace-problème ou espace spécialisé, qui tient des deux précédents : zones de montagne, littoraux, bassin avec adjectif, etc.).
- 39 Sans doute faut-il quelque part, à un moment donné, pouvoir mettre en place l'ensemble des espaces qui composent un pays du programme d'études ; mais on devrait pouvoir aussi montrer que cette division n'épuise pas la question, et que la géographie est autrement plus riche, qu'elle a affaire à toutes sortes de facettes selon les points de vue et les problèmes posés.

6. Enrichir les contenus

- 40 La géographie traditionnelle a, tout à la fois, une image d'encyclopédisme telle qu'elle est réputée toucher à tout, et une réalité de contenu dramatiquement appauvrie. C'est ainsi que, tout en faisant défiler quantité de catégories hétéroclites qui vont du sous-sol à la pêche ou aux migrations quotidiennes, elle est extrêmement discrète, pour ne pas dire muette, sur la propriété, les revenus, l'emploi, les décideurs, les formations, les qualifications, et nombre de différences spatiales d'ordre culturel ou politique. En général, elle abuse de nature et d'économie ; dans la circulation d'énergie des systèmes géographiques, elle survalorise P et R (population et ressources) au point de s'y limiter volontiers, en négligeant I, M et K, l'information-formation, les moyens de production et l'affectation du capital³.
- 41 Il serait bien utile d'introduire dans les cours de nouvelles cartes de distribution spatiale, telles que celles du travail féminin, du degré de qualification des ouvriers, des niveaux de

formation et des pratiques scolaires, des structures familiales, des retraités, des ressources fiscales, etc. Or elles existent, même si les manuels s'en servent encore peu⁴. Il serait nécessaire de regarder de plus près certains comportements régionaux, certaines cultures, qui contribuent à déterminer des attitudes hors desquelles des phénomènes géographiques se comprennent mal. La géographie traditionnelle a beaucoup insisté sur les sites, vus surtout sous l'angle de leurs caractéristiques physiques ; mais un « site » est aussi une ambiance, une lumière, une « qualité de vie » perçue, une réputation, un niveau (très objectif celui-là) de fiscalité, bref des données diversifiées, des attraits et même des « mœurs », qui plaisent ou qui déplaisent. À raconter avec quelques données, comme avec les écrivains et artistes qui en parlent (quand du moins ils ne parlent pas d'abord d'eux-mêmes, ce qui est, il est vrai, le cas le plus fréquent). Il vaut mieux, en échange, et sauf dans les cas où l'information est de l'ordre de la culture générale, voire significative pour le système analysé, abandonner quantité d'informations de moindre intérêt, ou de pure érudition, sur le nom des entreprises ou l'analyse détaillée des activités par branche des nomenclatures INSEE...

- 42 Nous avons à « raconter le pays », et à prendre ses « paysages » (visibles, statistiques ou cachés) comme Sherlock Holmes exploitait une empreinte. Mais toujours en géographes, car nous ne savons ni ne devons faire tous les métiers : ce qui veut dire avec le sens de l'espace, de la différenciation spatiale, de l'organisation des territoires et des réseaux.

7. Mettre en situation

- 43 Tout objet géographique :
- est plongé dans des champs, non moins géographiques, qui l'affectent et le déterminent peu ou prou ; leur composition en un lieu marque le système local au point d'aller jusqu'à le définir parfois ; elle fait, en tous cas, partie de ses déterminations ; il nous faut identifier ces champs ; c'est une façon de situer l'objet.
 - a des voisins plus ou moins proches, avec lesquels il entretient des relations, délibérées ou non, harmonieuses ou non ; parmi ceux-ci, peuvent se trouver des décideurs très lointains : la situation du siège d'IBM ou de Sony est décisive pour certaines communes françaises ; l'analyse de ces voisinages, de ces relations et de leurs effets est un deuxième moment de l'effort de situation.
 - a ses mesures, qui permettent de l'apprécier, voire de l'évaluer, par rapport aux semblables, ou par référence à une moyenne, nationale ou autre ; quelques classements et ordres de grandeur peu nombreux mais bien choisis permettent de révéler et de comprendre bien des problèmes, des avantages, des faiblesses relatives ; c'est un troisième moment de l'effort pour situer.
- 44 Pour bien mettre en valeur ces éléments de situation, il importe enfin de savoir varier les regards, les points de vue, les azimuts, les projections, de faire tourner le globe terrestre (il ne devrait pas y avoir de classe sans globe terrestre !), d'essayer de se mettre à la place de l'Autre.

8. S'efforcer à l'évaluation, voire à la prospective

- 45 Les éléments de la situation, l'analyse du système géographique considéré, saisi dans sa dynamique même, et sa comparaison avec d'autres, permettent de dresser des bilans et de se faire une opinion sur son devenir ; à tout le moins, de définir certaines hypothèses

possibles, certains « scénarios » selon le terme consacré. C'est ainsi que procède l'évaluation prospective, vers laquelle il pourrait être utile de tendre, et qui est en tout cas un excellent sujet de discussion avec des élèves un peu avertis, comme l'a montré l'expérience du concours de la Datar en décembre dernier.

- 46 On pourra ainsi passer au crible certaines idées un peu vite reçues. Par exemple, on dit volontiers en Alsace que l'emploi va bien, qu'il est soutenu par les PME, et que l'on est fort bien placé par rapport aux centres d'action européens. Oui mais... oui, mais c'est avec d'assez basses qualifications ; mais la grande entreprise domine plus qu'ailleurs en France ; mais les décisions sont en grande partie à l'étranger et le taux de pénétration de l'étranger est le plus fort de France ; mais, de fait, l'Alsace est mal reliée aux réseaux ferrés et autoroutiers européens lorsque l'on regarde les choses de près. Cela, pour le moins, doit nuancer le jugement, et souligner quelques points d'intervention possible. Bien entendu, dans l'évaluation, on n'omettra pas la beauté des paysages et des villes, la valeur du vignoble, l'originalité de la culture, le rôle européen éminent de Strasbourg (quoique...), voire ce qui reste des cigognes, des grenouilles et des Verts, qui tous ensemble empêchent Mulhouse et Strasbourg de communiquer par autoroute. Et l'on imaginera ce qui pourrait se passer si...
- 47 C'est ainsi qu'il est utile de se poser des questions sur les capacités de reproduction des systèmes considérés : changent-ils, se défont-ils, s'étendent-ils ? En quel rapport sont-ils avec les voisins et avec les systèmes englobants, nationaux ou internationaux ? On s'efforce d'en évaluer les ressources et les ressorts, d'apprécier la qualité de la formation et de l'information, les modes de gestion et les rapports sociaux, le rapport à l'espace, jusqu'à l'esthétique, et la façon dont le territoire est tenu, géré, maîtrisé : avec acharnement et efficacité, ou sans illusion, voire à l'abandon.
- 48 L'une des préoccupations de l'aménagement du territoire, et des élus, est précisément la « performance » de l'organisation de l'espace. Qui en parlera en classe, sinon le géographe ? Il est des équipements plus ou moins efficaces, sur-ou sous-dimensionnés ; des réseaux plus ou moins complets et liés, vieilliss ou rénovés ; il est des risques, et parfois certaines implantations ont des effets pervers ; l'espace considéré est plus ou moins hétérogène, et subit des tensions plus ou moins graves. Ces informations et ces évaluations font partie du diagnostic et, osons le dire, de l'apprentissage de la citoyenneté - de l'instruction civique.
- 49 En étant et en restant géographe ; ce qui suppose que, intégrant des apports d'autres disciplines, on les traite dans ces perspectives.

9. Se poser des questions du temps

- 50 De telles préoccupations amènent à développer toute la sensibilité nécessaire aux questions « du jour », ou plutôt de l'époque afin de ne pas être victime de modes passagères. Trop souvent, trop longtemps, la géographie n'a été d'aucun temps parce qu'elle se voulait hors du temps et des débats ; elle n'est que trop restée à l'écart d'autres enseignements, d'autres informations. Si l'on apprend aux élèves à lire l'espace contemporain, l'on n'échappe pas aux grandes questions : il serait inconvenant et incohérent d'en réserver l'approche à certains moments dits de géographie générale, ou aux classes d'histoire. Toute approche régionale doit s'ouvrir à ces sujets. Ces grandes questions sont en partie du domaine de « la politique », mais elles ne sont pas seulement politiques. Certes il y a les disputes de frontières et les réfugiés, les mouvements

nationaux, les guérillas et les impérialismes. Mais il n'y a pas moins lieu d'aborder avec nos méthodes et nos jugements des phénomènes tels que :

- les processus de diffusion comme ceux du sida - ou de l'islam ;
- les questions de réseaux : les TGV, les projets d'autoroutes, la restructuration des circulations en Europe ;
- les ségrégations, la pauvreté, la différenciation sociale, les quarts mondes et les mondes de l'illégalité qui en vivent parfois, comme le montre l'exemple des cultures pour la drogue ;
- les questions d'identité des individus et des groupes, de l'existence de lieux et des personnes repères, dont le manque contribue au désarroi de campagnes dites profondes, comme de quartiers urbains transformés en ghettos ;
- la question écologique, ne serait-ce que pour y raison garder.

51 En fait, et sans qu'on le dise, la géographie est très sollicitée dans quantité de débats. Dès qu'il est question de « territoires », de « racines », voire de « race », de « tribu » ou de « nation », le géographe ne peut que se sentir concerné, et il ne saurait éviter ces sujets, d'autant plus chauds maintenant que le Monde a quelque peu perdu la mémoire de la seconde guerre mondiale. On assiste de plus en plus à des citations de « la géographie » dans les discours politiques. Mais c'est pour lui demander des stabilités rassurantes, des alibis, des excuses : si l'on a échoué, « c'est la faute à la géographie », qui « commande ». Il faut démythifier cette « géographie »-là, et rendre aux entreprises, aux hommes politiques, voire aux électeurs, toute leur responsabilité. Sur des faits, dont nous avons abondance, nous qui savons que la montagne peut être peuplée, et que l'hiver est froid pour les Russes aussi. Cela, encore, fait partie de l'éducation civique.

10. Enseigner les lois de l'organisation de l'espace

52 Nulle part dans les programmes n'apparaît encore un enseignement des lois d'organisation de l'espace géographique. La géographie dite générale reste thématique, et la géographie dite régionale reste monographique. Cette « géographie régionale générale » que j'appelle de mes vœux depuis de longues années, et que nous sommes quelques-uns à nous efforcer de construire, doit prendre toute la place qu'elle mérite. C'est même elle qui devrait fonder tout l'enseignement de la géographie, depuis l'enseignement élémentaire inclus. Elle compte des informations et des éléments de culture et de pratique éminemment utiles à la formation des élèves, et qui sont accessibles à tous les niveaux, quand ils sont correctement présentés et adaptés : j'ai souvent dit que les bottes de sept lieux, les cailloux du petit Poucet et les relais de poste (ou les stations-service) « parlaient » fort bien à de jeunes enfants ; lesquels ont très tôt aussi le sens des emplacements stratégiques ou spécialisés...

53 Il est nécessaire, facile, et fructueux, de leur exposer ce que sont les lieux, les chemins, les relations des lieux qui constituent le treillage du territoire ; et d'aborder par là les effets de distance et de réseau. De leur parler du maillage du territoire - la parcelle, l'îlot urbain, la commune, le département, le pays... - et de leur sens, de leurs formes, de leurs rôles. De travailler sur les lignes de contact (interfaces, fronts, frontières), comme sur les passages, toutes ces synapses qui les transgressent, de la porte au col, de l'isthme au détroit, ce qui d'ailleurs éclairera certaines leçons d'histoire. De leur faire apprécier l'existence de gradients et de structures en auréoles ou en bandes, d'exposer la logique de la gravitation dans l'espace géographique, qui est bien plus qu'une simple analogie avec ce qu'ils apprennent en physique. De dévoiler des dissymétries fondamentales, ainsi que

l'existence, la forme et la mobilité des champs de forces. De mettre en place logique ces grands espaces dont parlent les journaux, tels ces « arcs » qui structurent l'Europe en une double zygomorphie inversée.

- 54 Chacun a, très tôt, le sens des stratégies de position et des rentes de situation : dans la classe (par rapport au maître, au radiateur, au tableau, à la porte, au voisin ou à la voisine...) ; sur le terrain de foot où le premier art est celui du « placement » ; en ville ou à la campagne par rapport à la route, au bois, à l'usine, au fleuve, au coin de rue, etc. De là il est aisé de comprendre d'autres stratégies de localisation comme celle de la capitale du pays, de la base, de la tête de pont, etc. Bref, de mettre de l'ordre en retrouvant les ordres du Monde, leurs logiques - et bien entendu leurs accidents. Ces domaines sont sources de quantité de jeux et de simulations possibles, qui développent le sens de l'espace, la culture du territoire et l'esprit géographique.
- 55 Nous devrions tous y travailler, et prendre le temps d'exposer tout cela, qui va autrement plus loin que certains catalogues de productions.

11. Prendre du recul

- 56 Enfin, n'oublions pas de nous regarder faire et, pour cela, de prendre quelque distance.
1. Ne laissons pas croire à l'éternité des déterminations et des situations, et à l'inverse ne restons pas le nez sur l'événement, sur l'apparent désordre du jour, ni sur la simple donnée du jour : toute analyse de systèmes, et c'est de cela qu'il s'agit, s'exprime à plusieurs échelles de la durée.
 2. Nous sommes, comme toutes les sciences au demeurant, dans le domaine du complexe ; doublement, puisque nous sommes dans le champ des sciences humaines. Il nous faut donc indiquer nos doutes, apprendre à tenir la statistique à distance et à apprécier sa marge d'erreur, à dire ce qui est hypothèse et interprétation, ce qui est en discussion, même si nous avons le devoir de trier, de donner quelques repères, d'éviter la confusion. Nous pouvons dire nos préférences, si nous en disons les raisons.
 3. Il serait bon d'indiquer quels sont les filtres déformants, les biais des représentations et des actions dans l'espace, les intérêts qu'y trouvent certains acteurs. D'où l'avantage d'introduire mieux en géographie, et sur la géographie même, quelques déclarations et citations d'hommes politiques et d'écrivains, comme nous l'avons fait dans Les Mots de la géographie...
 4. Et il va de soi que la même distance critique doit s'appliquer à tout ce que je viens d'exprimer.

Conclusion

- 57 C'est, à mon sens, par ces voies :
- que la géographie deviendrait féconde ;
 - qu'elle irait mieux avec l'histoire, contrairement à ce qu'ont longtemps cru les historiens ;
 - qu'elle enrichirait réellement la culture et la formation des citoyens.
 - Ainsi aurions-nous une géographie :
 - disposant d'une place clairement définie dans le champ des connaissances ;
 - assurant ses utilités sociales, individuelles, pratiques ;
 - qui donne à penser, qui fait penser, qui a ses intérêts de pensée et sa part dans les débats de fond ;

- qui parle de cette œuvre merveilleuse, imparfaite, cruelle et délicate qu'est l'espace de l'humanité, et nous fait réfléchir à ce que l'on en fait ;
- qui parle des autres, et contribue à nous les faire comprendre.

Aux sources du désir géographique (II) : une invitation au voyage aérien.

M. Kuhn, M. Ozouf : La géographie au certificat d'étude (Paris, Ch. Delagrave, 1949).

NOTES

1. Cf. le compte rendu du Colloque d'Amiens (janvier 1993) sur la Chorématique, Université de Picardie, août 1993.
2. Cf. le débat de L'Espace Géographique, n° 3 de 1993.
3. Cf. Géographie Universelle, I, Le Déchiffrement du Monde.
4. Cf. dans Mappemonde et, bientôt, l'Atlas de France.

AUTEUR

ROGER BRUNET

Directeur de recherche au CNRS, fondateur du GIP/RECLUS